

fermiers. Il y en a dans presque toutes les villes de l'Angleterre. J'ai assisté à plusieurs de leurs dîners, semi-annuels. Les personnages les plus considérables y sont réunis aux personnes des conditions les plus simples. Tous trouvent l'occasion d'y placer un mot, et cet échange d'idées, fait entre tous avec cordialité, accroît les connaissances communes et augmente l'estime des uns pour les autres.

Une autre société, qui s'étend comme un réseau sur toute l'Angleterre, a pour président lord Shaftsbury, qui est le La Rochefoucauld de l'Angleterre. Elle fait le plus grand bien. Elle a pour titre : Société pour l'amélioration des habitations des classes populaires. J'ai vu répandus à des milliers d'exemplaires des plans de chaumières pour les paysans, et je ne pouvais me défendre, en songeant à mon pays, de croire qu'il serait bien facile de modifier notre situation actuelle chez nous, sans dépense, en éclairant seulement les paysans sur les meilleurs moyens de construction et d'établissement de leurs chaumières. Qui ne sait combien leurs maisons sont souvent mal exposées, mal aérées, mal ventilées, maladroitement construites ? Que de choses pour lesquelles il ne faut qu'indiquer la voie à suivre !

Cette dernière phrase ne résume-t-elle pas ce que nous avons répété bien des fois dans ce journal ? "Instruisez les jeunes gens des campagnes, vous en ferez de bons cultivateurs, d'excellents citoyens, et vous les fixerez au sol."

Imitons les Anglais dans ce qu'ils ont de bon. Faisons des sociétés pour la propagation de l'instruction et des journaux agricoles ; formons des associations de secours mutuels ; et procurons aux paysans tous les secours qu'ils trouveraient dans les villes ; créons des sociétés de crédit agricole, par l'intermédiaire desquelles le cultivateur empruntera à un faible intérêt les sommes dont il a besoin pour améliorer ses cultures, acheter des engrais, des instruments perfectionnés, des animaux, plus en rapport avec les besoins de notre époque.

Avec l'enseignement et le crédit largement développés, avec les institutions de secours réclamées depuis si longtemps, à l'établissement desquelles les habitants des campagnes ont autant de droit que ceux des villes, l'agriculture deviendra rapidement prospère et florissante, et nous marcherons à la tête de toutes les nations, puisque nous pourrions mettre en jeu avec profit toutes les forces actives dont le Créateur nous a si généreusement dotés.

Petite Chronique

La compagnie d'instruments agricoles de Québec. — A l'assemblée générale des actionnaires, tenue samedi, le 24 courant, ont été élus directeurs de cette compagnie, MM. Cirice Tétu, William McWilliam, J. Reid, Geo. Hall, J. B. C. Rébert, Cyr. T. Suzor, Prudent Vallée.


Ce que coûtent les grèves. — Le journal américain, *the Press*, de Philadelphie, fait remarquer qu'il résulte, de rapports du congrès des Trades-Unions, tenu à Nottingham (Angleterre), rapports publiés récemment, que pendant les quatorze mois d'une épreuve, finissant avec l'année 1870, la société des mécaniciens réunis (*Society of amalgamated Engineers*) a dépensé pour soutenir les grévistes la somme énorme de 2,173,000 piastres, et la société des fondeurs en fer, *Iron Founders*, de son côté, la somme également énorme de 1,100,000 piastres. Or, ajoute ce journal, la plus petite de ces sommes aurait suffi amplement pour établir une grande fonderie coopérative, ou une usine de n'importe quelle espèce. N'aurait-il pas été mille fois plus sage de la part de ces sociétés de dépenser leurs millions de cette manière que d'entretenir dans l'oisiveté des hommes capables de travailler et de gagner leur vie ? Une entreprise de ce genre, une fois mise en train, aurait fourni de l'emploi à un nombre plus ou moins grand d'ouvriers qui pouvaient être mécontents du salaire qu'on leur donnait ailleurs, et par là, elle eût contribué à élever le prix de ces mêmes salaires beaucoup plus efficacement que ne pourront le faire les grèves qui ne sont qu'un expédient maladroît et coûteux.

— Le *Times* de Chicago annonce qu'il n'y a aucun ralentis-

sement dans la reconstruction de la ville. Partout dans les districts incendiés, on voit les ouvriers à l'œuvre, de nouvelles maisons qui sortent du sol et le 9 octobre prochain, anniversaire du grand incendie, à peine la ville de Chicago se souviendra-t-elle de son malheur. Elle pourra se vanter d'être la ville la plus récente du monde entier. En même temps elle sera un exemple de ce que peut accomplir l'énergie humaine.

— Les nommés Grondin et Létourneau de St. Joseph, qui s'occupent de chercher de l'or dans les terrains miniers de la Beauce, ont mis la main sur un morceau de quartz d'environ quatre à cinq onces. On dit qu'il vaut au-dessus de soixante piastres. On sait que les régions aurifères de la rivière Chaudière valent, au dire des travailleurs de Californie, les mines de Nevada et d'Australie. Tous les jours les mineurs, en grand nombre travaillent avec succès sur les bords de la rivière Gilbert, comme aussi sur les bords de la rivière des Plantes, à St. François de Beauce.

— Lorsque des volailles ont voyagé pendant quelque temps et qu'elles ont souffert la faim, il faut d'abord leur donner peu à boire et à manger, on leur administre seulement un peu de pain mouillé qui se digère facilement. Le lendemain, on augmente la ration et on ajoute un peu de grain. Pour élever d'ailleurs et maintenir les volailles dans de bonnes conditions, il est absolument nécessaire de tenir le poulailler toujours très-propre ; sans cela, les maladies s'emparent des volailles et on en perd une grande quantité.

 Payez au plus tôt vos arrérages d'abonnement à la "Gazette des Campagnes." Comme nous désirons faire quelques améliorations à notre journal, nous avons grandement besoin des argents qui nous sont dus.

RECETTES

Conservation du céleri pendant l'hiver

Pour conserver les céleris pendant l'hiver, on les enterre sur place, après les avoir liés, par un temps bien sec, avec de la paille, jusqu'aux premières feuilles, ou bien on les met à la cave dans du sable.

Un troisième moyen est mis en pratique depuis quelque temps : c'est celui qui consiste à les lier comme si on voulait les laisser sur pied, à les arracher en laissant de la terre à leurs racines, et à les étendre sur de la paille de sarrasin, en séparant chaque rangée de céleris par une couche de la même paille ; ce procédé donne de forts bons résultats.

Moyen de guérir les brûlures

Nous lisons dans le *Journal des cultivateurs* :

Nous venons d'obtenir dans un cas de brûlure en touchant un vase de faïence placé directement sur le feu, un résultat merveilleux, par un moyen d'une simplicité élémentaire et qui est à la portée de tous.

La brûlure existait sur trois doigts de la main gauche. Elle a d'abord été arrosée d'eau-de-vie, ce qui a produit un soulagement immédiat. Puis, après avoir râpé du savon de Marseille dans deux ou trois cuillerées d'eau-de-vie et avoir battu le tout pour en faire une sorte de pomade, nous en avons appliqué une couche épaisse sur la partie lésée, et une autre couche sur le linge appliqué sur cette même partie.

La douleur a dès lors disparu. Lorsqu'elle tendait à reparaître, elle disparaissait de nouveau en arrosant le linge avec de l'alcool. Au bout de quelques heures, la guérison était assurée ; et l'accident était arrivé le soir, le lendemain matin il n'y paraissait plus, la peau était seulement jaune à la place atteinte. Alors même qu'il y aurait plaie, le moyen est aussi efficace, mais il faut renouveler le pansement deux ou trois